

de Jean-Baptiste Duberger comme bien d'autres souvenirs de ce Bénédictin du travail opiniâtre.

L'élément destructeur ne nous a seulement pas conservé un seul portrait de Jean-Baptiste Duberger et rien ne peut rappeler aujourd'hui les traits de l'auteur du modèle de Québec en 1800. Et que d'autres souvenirs détruits !

"Je possédais," m'écrivait encore M. Geo. Duberger, "l'épée de mon grand-père mais elle a été détruite par un incendie avec bien d'autres choses de lui entre autres un magnifique dessin des fortifications de Québec, ouvrage fait à la plume par mon grand-père et qui était de toute beauté."

Les trois seuls souvenirs peut-être qui restent de Duberger sont un plan de la ville de Montmagny où Duberger avait voulu finir ses jours et que possède M. C. E. Gauvin, de Québec, secrétaire de la Commission du Parc des Champs de Bataille Nationaux, et dont l'épouse est une descendante de Jean-Baptiste Duberger; le diplôme qui fut conféré, en 1792, à Duberger en sa qualité d'assistant-arpenteur général de la province du Bas-Canada; ce diplôme est signé de Samuel Holland et de Duchesneau fils et il est la propriété de M. Alfred Duberger, de Sherbrooke; enfin la boîte d'aquarelle de l'auteur du plan de Québec que possède notre excellent peintre québécois, M. J. Neilson, de Cap Rouge.

Détruite aussi par le feu cette feuille de rose sur laquelle Duberger avait écrit à la plume et d'une façon très visible tout le texte latin du *Pater* ce qui constituait évidemment un tour de force de patience et de minutie que nos plumes réservoirs d'aujourd'hui se refuseraient à accomplir.

* * *

Une étude du plan de Duberger nous reporte au Québec de 1800, c'est-à-dire le Québec de Wolfe et celui de Richard de Montgomery avec ses nouvelles fortifications—moins la citadelle actuelle et les murs de l'Esplanade qui sont la continuation des bastions détachés qui existaient du temps des Français. Ce plan est dressé avec une exactitude rigoureuse.

Mais le plan n'est pas rigoureusement celui que nous décrivait John Lambert. Il se sent de son long séjour de cent huit ans dans les casernes de Woolwich, Angleterre, et où est allé le déterrer, en 1908, le R. P. O'Leary qui l'a ramené aux archives fédérales d'Ottawa où il a mis quatre ans à le réparer.

Malgré toutefois ses quelques amputations, nous avons bien là le Québec tel qu'il était lors de sa conquête par Wolfe, à quelques différences près au chapitre des fortifications. Ainsi, lors de la conquête, il n'existait que trois portes à la ville: les portes Saint-Louis, Saint-Jean et du Palais. Nous voyons, de plus, sur ce plan de 1800, la Porte Hope ou de la Canonnerie construite sous le colonel Hope, en 1806, et démolie en 1873, et la Porte Prescott construite en 1797 par le général Prescott et démolie en août, 1871.

On voit aussi sur le plan de Duberger les tours Martello construites vers ce temps-là et appelées de ce nom en l'honneur du colonel Martello qui en eut le premier l'idée. Ce fut le capitaine By qui en surveilla la construction. Comme je viens de le dire, la citadelle actuelle et les murs de l'Esplanade n'apparaissent pas sur le plan, leur construction n'ayant été commencée qu'en 1828, l'année même de la mort de Duberger.

Comme on le voit, à cette époque, les fortifications de Québec, étaient plutôt sommaires. Le fait est que jusqu'en 1790, on avait négligé les opérations géodésiques soignées et l'on s'était contenté de tirer les lignes des terrains dont on voulait connaître les mesures précises. Mais, plus tard, on fut obligé d'employer des procédés plus scientifiques au point de vue militaire et l'on ordonna, par la suite, plus de précision, plus de soins et d'élégance, dans certains ouvrages dont les militaires avaient à tirer des renseignements.

Les fortifications de notre bonne ville, en l'espace de 300 ans, ont subi bien des vicissitudes. Commencées par Champlain et de Montmagny, améliorées par Frontenac, elles furent continuées, sous le régime français par De Lery, Le Mercier, Pontleroy, LeVasseur qui exécutèrent les plans dûs au génie de Vauban. Puis elles furent considérablement modifiées sous le régime anglais. En 1720, d'après le Père Charlevoix, elles furent fort rudimentaires, mais toute de même, "cette ville n'est pas même facile à prendre dans l'état où elle est" ajoutait Charlevoix.

On avait évidemment fait peu de progrès dans les fortifications durant les vingt-cinq années après Charlevoix puisque, en 1759, Montcalm qualifiait Québec de "misérable garnison" et dans le même temps, Murray écrivait à Pitt que "l'on ne pouvait considérer Québec autrement qu'un "strong cantonment". Plus tard encore, en 1775, à l'occasion de la visite des Américains on fait peu d'éloges des fortifications de Québec. Ce furent ces événements de 1775, pendant lesquels on dut construire à la hâte des fortifications temporaires pour protéger Québec, qui forcèrent les autorités impériales à ouvrir les yeux; et, en 1779, on érigea une citadelle temporaire. Cet ouvrage était en effet bien temporaire puisqu'il menaçait ruine en 1793. Et c'est alors que l'on songea sérieusement à construire la citadelle actuelle; mais ce ne fut qu'en 1828, sous la dictée du duc de Wellington, que le gouvernement impérial commença la construction des murs, des remparts, de la citadelle et de toutes les fortifications extérieures actuelles de la ville. En 1805 on construisait les tours Martello, sur les plaines; ces dernières figurent sur le plan de Duberger, mais on n'y voit pas la citadelle ni les autres fortifications extérieures de construction plus récente.

* * *

Bien d'autres choses ne figurent pas sur le plan